

Il faut leur ajoindre Tibulle, tout insignifiant que soit ce vers qui ne contient que des noms (1) :

Testis Arar, Rhodanusque celer magnusque Garumna.

Après eux, on doit, sans contredit, placer au premier rang le chantre des guerres de Rome et de Carthage, Silius Italicus. Tour-à-tour énergique ou élégant, il décrit dans ces six vers remarquables le Rhône impétueux se précipitant dans la mer, entraînant avec lui la Saône aux ondes silencieuses et qui semblent immobiles, à laquelle il fait perdre son nom au-dessous de nos murs (2) :

*Spumanti Rhodanus proscindens gurgite campos,
Ac propere in pontum lato ruit incitus alveo :
Auget opes stanti similis, tacitoque liquore
Mixtus Arar, quem gurgitibus complexus anhelis,
Cunctantem immergit pelago, raptumque per arva,
Ferre vetat patrium vicina ad littora nomen.*

Plus brièvement et plus simplement, dans un autre chant de son poème, il dépeint encore les mêmes fleuves en traits bien caractérisés ; c'est lorsqu'il dit des troupes gauloises auxiliaires des Carthaginois (3) :

*Hinc nova compleverunt haud tarde milite castra
Venales animæ, Rhodani qui gurgite gaudent,
Quorum serpit Arar per rura pigerrimus undæ.*

Comme son oncle Sénèque, Lucain aussi a payé son tribut poétique au Rhône rapide et à la Saône qu'il entraîne. Bien plus concis, il n'en a fait que cette simple mention (4) :

. . . . Quæ Rhodanus raptum velocibus undis
In mare fert Ararim.

Ailleurs, et plusieurs fois, il nomme le Rhône seul ; mais dans un passage où il peint les enchantements de la Thessalie troublant l'ordre de l'univers, et dénaturant le cours des fleuves, il a deux vers

(1) *Eleg.* I. 7. v. 11.

(2) *Punic.* III, v. 449.

(3) *Ibid.* XV, v. 302.

(4) *Pharsal.* I, v. 433.